

# étapes:

graphisme  
design  
image  
création





moulinex  
GLAM

DIRTY

OCT 10 1988

POKMSOJN

SZKCB.J

A.P.C. #2

les sbires ont chargé  
l'accélérateur, Mr Muller  
presse dans sur  
cette arête, la chaîne  
des montagnes

DIRTY ROTTEN STUFF

\*\*\*\*\*

**vomir des yeux** Depuis Marseille, deux stakhanovistes du trait, de l'encre et du son inventent une **sérigraphie bruitiste** sur le "fil du rasoir". **Pakito Bolino et Caroline Sury** cultivent, par l'édition de livres d'artistes – à tirages très limités – un chaos féroce d'anomalies esthétiques par Pierre Ponant

\*\*\*\*\*

► Au pied du monumental escalier de la gare Saint-Charles, à Marseille, trônant sur le manteau d'une cheminée, entre sculptures "brutes", accumulation de robots aux formes hybrides et "Alebrijes" – monstres colorés issus de l'imagination enfiévrée d'un artisan mexicain –, un colon africain, de sexe féminin, représentant une infirmière portant deux croix rouges veille sur un asile de résistance graphique. Ici s'élabore la ligne éditoriale du *Dernier Cri*. Ultime refuge d'une expression graphique née quelque part avec le symbolisme, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et *Le Cri* d'Edvard Munch, puis écorchée par l'expressionnisme, politisée avec dada pour être découpée au cutter avec le punk de la fin du XX<sup>e</sup>. *Le Dernier Cri* est une expérience éditoriale à part, à la frontière entre art, illustration et bande dessinée. Une forme d'action graphique "dégénérée", à l'instar de la définition que donnaient les nazis de l'art moderne. Ici, on réfute le marché et la compromission muséographiée : l'art est brut et l'esprit situationniste. De la pensée à l'action, du croquis à la machine,

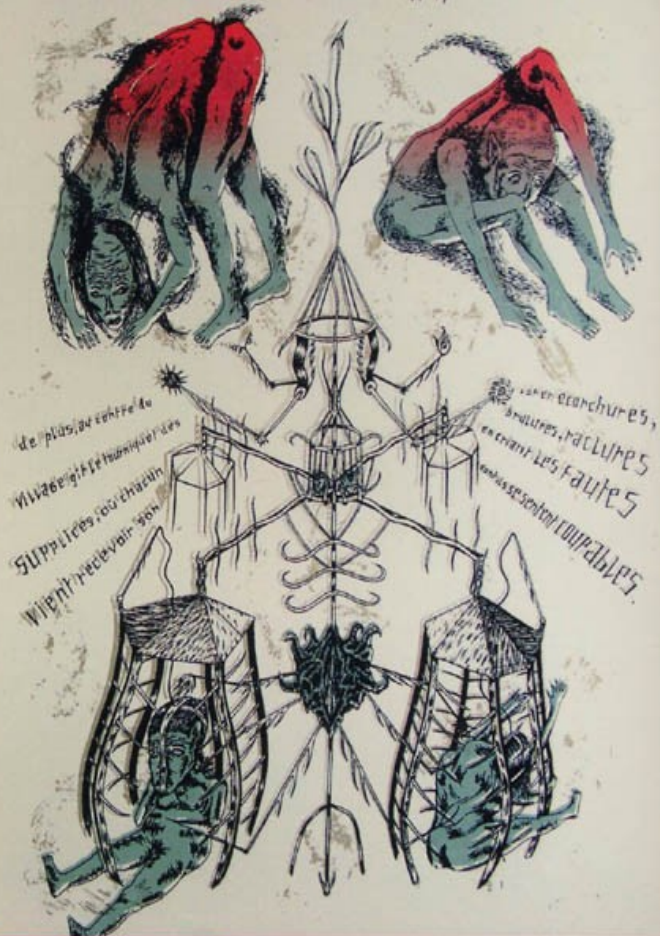
seulement quelques centaines de mètres les séparent. Au-delà des voies ferrées, dans les locaux de La friche la Belle de Mai se situe l'atelier sérigraphique du *Dernier Cri*. À l'origine de l'expérience, deux anciens étudiants des écoles des beaux-arts d'Angoulême et de Bordeaux, Pakito Bolino et Caroline Sury. Et la rencontre d'une génération de dessinateurs, "à la marge" : Poincelet, Kerozen, Henriette Valium, Y5P5, Blex Bolex, Alexios Tiojas et quelques autres. Un lieu catalyse ces désirs d'impression, la librairie parisienne "Un regard moderne" et son fondateur, Jacques Noël. Dans cette bibliothèque de Babel, ou peut-être plus littéralement dans cet Enfer<sup>1</sup>, de la rue Git-le-Cœur, on vient parfaire son érudition en matière de graphisme alternatif et d'art décalé. On y découvre des précurseurs de l'auto-édition et des graphzines comme *Bazooka*, *Toi et moi pour toujours*, *Elles sont de sortie* et les dessinateurs américains gravitant autour du magazine *Raw*, Art Spiegelmann, Gary Panther ou Charles Burns. En ce début des années 1990, ces pornographes de la violence



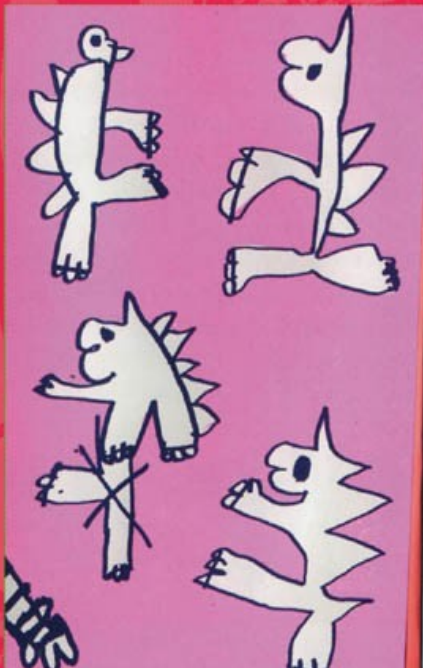
▲ *Aluminium* par Nurvish Mircovich. 150 ex., 1995. Doubles pages intérieures et couverture.  
▼ *Portraits crashés*. 100 ex. dans la collection Traitzomik, 2002. Couverture d'un recueil de dessins réalisés dans le cadre d'un atelier

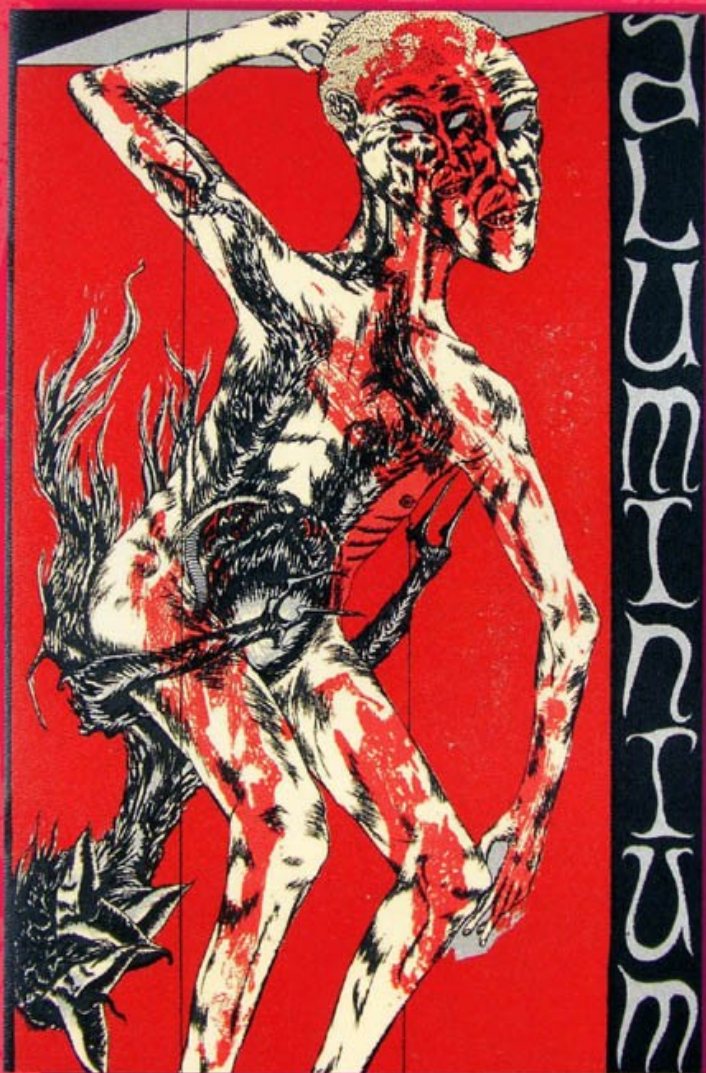
Ilous arrivons dans le machinisme du se concentrer, toutes les  
angoisses. C'est un ensemble de structures métalliques des  
plus incomfortables

Les villages n'ont pas de se cambrer, ils se croient affligés de tous les  
D'un qui provoque en eux-mêmes la cécité, la paralysie, contractent  
volontairement bon nombre de maladies et passent leurs journées à être à  
l'écoute de la moindre doute ou problème à s'approprier.



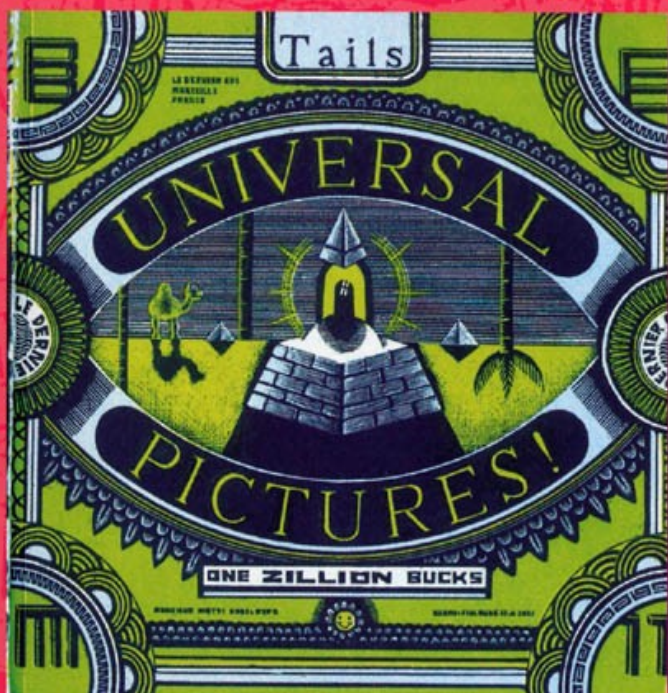
▼ *Alphabet des histoires folles* par les élèves du CP Révolution. 100 ex., n°1, *Le Premier Cri*, 2002. Double page d'un recueil de dessins réalisés autour du concept de découverte de l'alphabet et de son association phonétique et illustrée.





▼ Universal Pictures, One Zillion Bucks par Matti Hagelberg, 200 ex., 2002. Matti Hagelberg est un artiste finlandais qui

travaille sur de la carte à gratter. Il fait partie de ces artistes rencontrés au hasard des pérégrinations du *Dernier Cri* lors d'expositions à l'étranger.



visuelle donnent le ton. Mais pas question d'utiliser les toners des photocopieuses. La première publication sera une revue sérigraphiée, une publication manifeste intitulée *Le Dernier Cri*. Pakito Bolino y calligraphie une notice expéditive : (...) *Instrument optique aigu, ta cervelle de primate ne peut intégrer deux images à la fois, elle ne lit que la plus dure. Infection renforcée, les pages qui tourment sont enduites de substances nocives qui remontent direct par le nez. L'odeur est nécessaire à la compréhension. Imprimée avec des encres au trichloréthylène, la violence olfactive n'a d'égal que celle des images d'Ôta Këiti, peintre-illustrateur japonais, où des personnages aux sexes éructants vomissent des yeux. Pakito Bolino poursuit : (...) Matières imprimées concentrées (nature des dangers) – risque d'échauffement si contact prolongé avec yeux et muqueuses – Risque d'irritation excitative par ingestion d'images sales. [Conduite à tenir pendant la lecture] : porter un appareil de protection du poulmon, éloigner les curieux. En cas de troubles de la conscience amener la victime hors de la zone raturée. Enlever les organes souillés. Tout rejeter à l'égoût...* Si elle trouve son public auprès d'un cercle d'esthètes militants et de quelques mentors, comme Willem, chroniqueur prolifique de la revue de presse "Images" de *Charlie Hebdo* à *Libération*, l'institution, du musée au festival (d'Angoulême, pour n'en citer qu'un), ainsi que les galeries la rejettent. Trop d'art, pas assez Art. Trop de BD, pas assez bande dessinée... *Le Dernier Cri* n'entre pas dans les cases ou les ghettos de la pensée artistique dominante. Le sommaire est international, à la frontière entre les genres. Aux côtés des dessins de Pigassou et de Blanquet, on trouve les œuvres de David Sandlin, Mike Diana, Stephen Cerlo ou Jonathan Rosen. Les premiers numéros sont sérigraphiés artisanalement, à la main en cinquante exemplaires. Le "squat" d'une machine semi-automatique permet une augmentation du tirage à deux cents exemplaires. Dix numéros du *Dernier Cri* paraissent.

À Paris, l'édition indépendante est en perpétuelle survie, et, à plus forte raison, quand elle dépend d'un parc de machines restreint. Imprimer en sérigraphie, dans une économie réduite, tient du miracle. *Le Dernier Cri* se forme en association et s'intègre au projet émergent de la Friche la Belle de Mai, dans des anciens entrepôts de la Seita, à Marseille. Des mètres carrés y sont alloués à des projets d'artistes ou de compagnies de théâtre ou d'arts de la rue. Polymorphe, s'ouvrant au cinéma d'animation, *Le Dernier Cri* y installe la différence graphique. La structure éditoriale invite des auteurs en résidence à éditer et à réaliser leur livre. Car la revue sabordée, les innovations et expérimentations graphiques du collectif trouvent leurs prolongations avec le livre.



▲ *The Blob* par Ôta Kôiti. 150 ex., 1995.  
La collaboration avec l'artiste japonais Ôta Kôiti est quasi fondatrice des éditions Le Dernier Cri. Peu prolifique et politiquement très incorrect, Ôta Kôiti assume un graphisme hors des sentiers battus des manga, qui renoue avec l'esthétique licencieuse de certaines estampes japonaises.

▼ *APC, Art pute carnet #2 et 3* par Moulinex. 450 ex., 2000-2001. Le travail de Moulinex s'inscrit dans cette production de dessins "sales" qui parcourt la création artistique contemporaine de San Francisco à Berlin en passant par Mexico. Collages et dessins empruntés à la culture vernaculaire des villes et des médias.



10

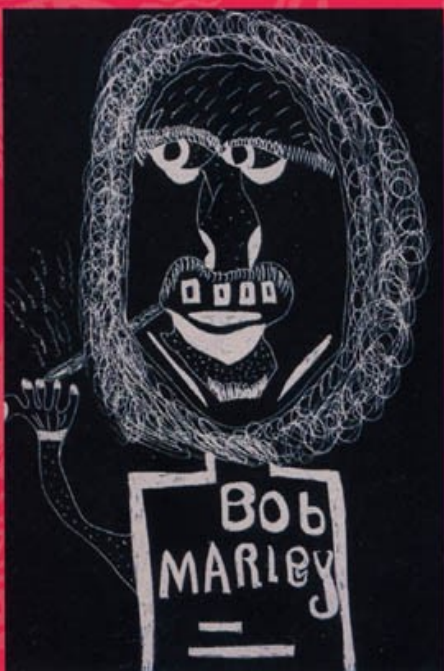


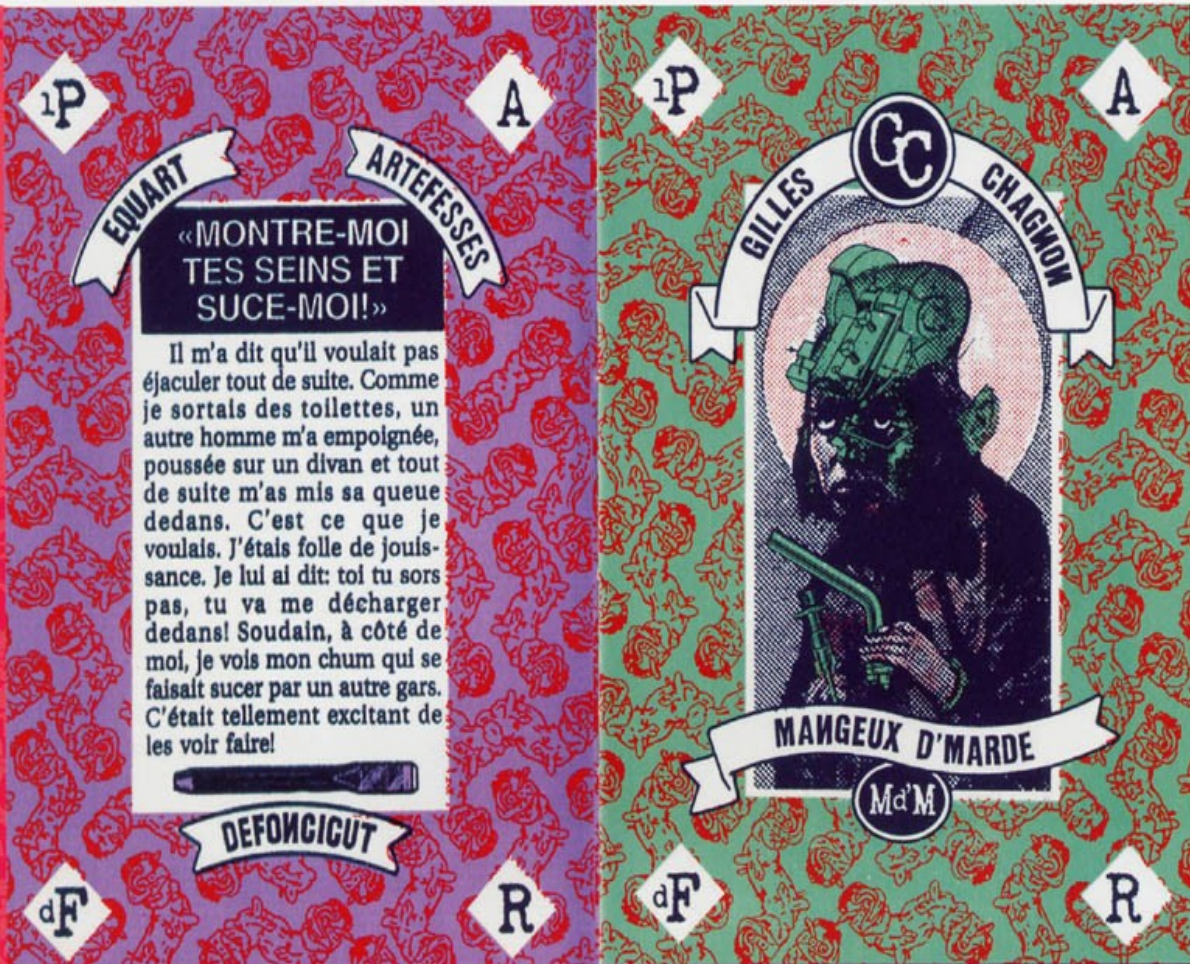
▲ *Le Dernier Cri*, n° 10. 300 ex., 1995. Quatrième de couverture dessinée par Pakito Bolino pour la compilation épilogue de la revue sérigraphiée où l'éditeur annonce : (...) Cette expérience "*Dernier Cri*" continue sous une autre déformation.



▲ *Féroce Agenda de Mars* par Caroline Sury, 450 ex. dans la collection "Dos carré", 2004. Compilation des illustrations réalisées, comme éditorialiste de la page agenda, par Caroline Sury dans *Marseille, l'hebdo*, le magazine d'information culturelle sur Marseille et alentours.

▼ *Bob Marley* par Pascal Audin. 150 ex., 2001. Couverture et double page intérieure. Passionné, voire hanté, par Bob Marley, Pascal Audin, en artiste brut, développe une iconographie du chanteur et de son univers qui rappelle les naïfs haïtiens.



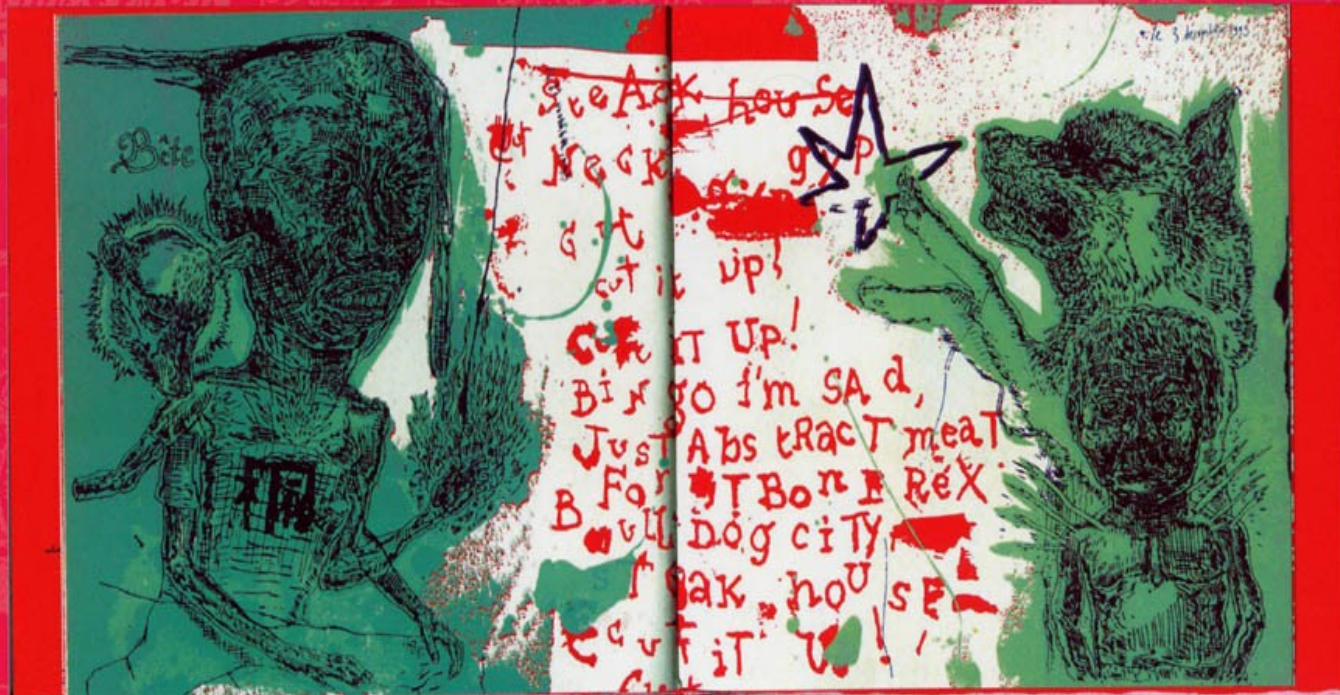


▲ *La prison anale des frères rouges* par Henriette Valium. 150 ex., 1996.

Pages intérieures. Éditeur et agitateur graphique canadien, Henriette Valium pratique le détournement des médias par l'outrance visuelle et verbale qu'accentue le vocabulaire québécois.

▼ *Mug*, 500 ex., 1993. Double page intérieure.

Livre-album, illustré par Kerosen, pour la sortie d'un double 45 tours du groupe éponyme. Bolino-Sury pratiquent le son comme ils détruisent l'image, en esthètes d'une création musicale post-bruitiste.





C'ÉT PASSÉ INAPERÇU...

LE SUP D'UN ANCIEN  
MAGAZINE PORNOPHILE

100 PROSTITUÉES  
ONT LEURS SEINS NUS  
ET TUENT!



COUPABLE DU MASSACRE



2 BOMBES DANS  
LEURS TÉTONS!

▼ Les dossiers noirs de l'histoire par Fredox.

Édité à 1000 ex., 2005. Sous-titrée,

Une anthologie officielle du journal du Vatican.

Suppléments illustrés, cette compilation de photo-  
montages nous livre un regard sans concession  
sur l'actualité, dans la lignée de John Hartfield  
ou du groupe Bazooka.

▼ Nail Kunst vroum on Outsider Cycle

par Laurent Impeduglia. 450 ex., 2004.

Couverture.

La direction artistique est radicale et sans conces-  
sion. Si les auteurs invités restent libres de leur  
propos, Pakito Bolino ne s'interdit pas d'interpréter  
la chromie et de dicter ses choix. La gamme peut être  
sombre tout autant qu'éclatante, voire flashante. Les  
choix techniques sont conditionnés aux moyens  
financiers. La politique éditoriale s'affirme autour  
d'un concept de réseau où les livres produits doivent  
circuler et être accessibles à tous les publics, sans  
élitisme. Des livres bon marché, à la qualité d'im-  
pression irréprochable. Avec un peu de nostalgie des  
vieux livres illustrés, *Le Dernier Cri* réalise des  
"livres chauds", utilisant des papiers mats ou bouf-  
fants. Ici le Glossy, symbole de vulgarité marchande,  
n'a pas droit de cité. Certaines des publications tien-  
nent du livre d'artiste, non pas par leur tirage limité  
mais par l'ingéniosité du façonnage et des pliages.  
Faire exister des objets insolites est l'une des ambi-  
tions du projet. Ni expressionniste, ni art brut, ni  
psychédélique, ni surréaliste, ni art populaire, ces  
livres s'inscrivent à la marge de la marge, dans le  
nihilisme utopique d'un art total. Parmi les 160 ou-  
vrages édités en plus d'une dizaine d'années,  
beaucoup traduisent une réalité que les médias s'in-  
terdisent de relater. Car, à plus d'une reprise,  
l'autocensure ou le retour à un certain ordre moral  
aimeraient perturber ce bouillonnant dispositif. Mais  
*Le Dernier Cri* se targue de ne pas baisser les bras.  
Et on ne peut s'empêcher de comparer la volonté de





▲ *La Danse macabre des sept péchés capitaux* par Raymond Raymond, 250 ex., 2000. Un livre pliage édité autour des dessins originaux d'un des artistes "bruts" soutenus par *Le Dernier Cri*.

▼ *De la paille sur la ligne bleue* par Léo, 150 ex., 1997. Numéro 5 de la collection "Sandwich", série de petits livres, 125 x 125 mm, qui se déplient en offrant une lecture recto verso.

▼ *Dirty Rotten Stuff* par Attack, 150 ex., 1998. Premier livre réalisé par l'artiste berlinois pour *Le Dernier Cri* dans la collection "Sandwich".

ce duo à celle d'éditeurs historiques, les Jean-Jacques Pauvert ou Éric Losfeld, fondateur du Terrain vague, dans leurs combats face au conservatisme du début des années 1960, où la réédition des écrits de Sade envoyait l'éditeur devant des juges. *Le Dernier Cri* poursuit cette action, avec hargne, explorant de nouveaux territoires, au gré des expositions et des rencontres qui le portent de Montréal à Helsinki, en passant par Los Angeles et Barcelone ou Lucerne et enrichissent son catalogue de nouveaux auteurs. Ces manifestations permettant de renforcer un réseau de diffusion et d'échanges avec d'autres structures éditoriales similaires comme Attack à Berlin, Paper Rodeo à Providence aux États-Unis ou Extrapool aux Pays-Bas. Ultime front visuel, empruntant à la rhétorique guerrière, *Le Dernier Cri* déclame dans une phraséologie néofuturiste : (...) *L'art se complaisant dans le culte minimaliste, toutes nos productions sont de désordre maximaliste... LDC imprime le mouvement agressif de la surenchère sértoxike, c'est par l'excès d'images imprimées que l'on accède au vertige hypragrafike.*

1. Département d'une bibliothèque où sont déposés les livres interdits au public.
2. Comme orthographié dans le texte.

